

Défis en matière de développement, Les solutions Sud-Sud

Bulletin d'information électronique de l'unité spéciale pour la coopération Sud-Sud au sein du PNUD



Septembre 2007 | s'abonner | se désabonner | nous contacter

Des percées africaines qui facilitent l'existence

La domestication de la haute technologie au cours des cinquante dernières années a transformé des millions de vies et la façon d commercer en permettant d'accéder à meilleur marché à tout, d l'ordinateur personnel aux appareils photo numériques et à des applications comme les systèmes de positionnement global (GPS). Il e sera de même de la biotechnologie au cours de 50 prochaines années.

L'un des aspects de la biotechnologie, le génie génétique (GG) a attiré les fureurs de groupes d'opposition qui l'ont accusé d'être « contraire à la nature » et motivé par les profits et par le désir de privatiser la nature. Il a été dépeint comme le domaine des gros et des puissants et comme éloigné des besoins de tous les jours. Néanmoins, l'Afrique est actuellement à l'avant garde de nouvelles approches ancrées dans les réels défis auxquels sont confrontés les Africains et prouve que de la recherche scientifique de classe internationale peut se faire en Afrique.

Une initiative sud-africaine vise à aider les petits fermiers sud africain à sauver leurs récoltes de maïs. La Food and Agriculture Foundation [Fondation de l'alimentation et de l'agriculture] estime que 854 millions de personnes dans le monde ne disposent pas de suffisamment de nourriture pour mener une vie active et jouir d'une bonne santé et qu la sécurité alimentaire constitue un problème grave en Afrique.

Les virus de la striure du maïs (MSV) sont des géminivirus qui détruisent les cultures de maïs et constituent un gros problème dans toute l'Afrique sub-saharienne et dans les îles de l'Océan Indien. Ce type de virus laisse des stries d'un blanc jaunâtre sur les feuilles de la plante et produit des épis déformés souvent de taille très réduite. Souvent, plus de la moitié de l'approvisionnement alimentaire de la population de l'Afrique sub-saharienne provient du maïs mais le MSV peut détruire la totalité de la récolte d'un agriculteur.

Les chercheurs de l'université du Cap, Afrique du Sud et l'entreprise de semences sud africaine PANNAR Pty Ltd ont mis au point une variét résistante de maïs dont ils espèrent qu'elle soulagera la pénurie d'aliments et favorisera la réputation des aliments génétiquement modifiés (OGM) en Afrique.

Le maïs résistant au MSV est la première culture OGM mise au point et testée uniquement par les Africains. Des essais en champs vont bientôt débuter pour s'assurer de l'absence de conséquences no intentionnelles sur l'environnement et sur la vie animale dépendant du maïs.

Le maïs, originaire du Mexique, est arrivé en Afrique vers les années 1500 et a rapidement remplacé des cultures autochtones comme le sorgho et le millet. Le virus de la striure du maïs est un pathogèn endémique des herbes africaines indigènes communiqué aux plants d maïs par des insectes du genre cicadelles.

La technologie mise au point peut aussi s'appliquer à d'autre geminivirus, comme le virus du pied chétif du blé (WDV), le virus de la striure de la canne à sucre, de l'orge, de l'avoine et du millet. Le chercheurs espèrent que cette évolution démontrera la sécurité des aliments OGM et répondra à la critique qu'il ne s'agit que d'un technologie inspirée par le profit en vendant les semences pour un bénéfice minimal aux agriculteurs de subsistance.

Dans ce numéro:

Liens présentés:

- Babajob.com
- Equator Initiative
- Kiva.org
- SSC Website

Passer à une section:

- Fenêtre sur le monde
- Emplois
- Sauter à une partie

« Si le maïs OGM se révèle aussi rustique dans les champs que dans les serres » déclare le Dr. Dionne Shephard, qui dirige la recherche « i pourrait avoir une grande incidence sur les exploitations agricoles petites et moyennes qui sont celles qui en ont le plus besoin car les agriculteurs n'ont pas les moyens d'utiliser des mesures préventive comme les insecticides pour se défaire des cicadelles qui transmettent la maladie. Lorsqu'un petit fermier perd 100 pour cent de sa récolte (ce qui est souvent le cas) en raison de la striure du maïs, il ne perd pas seulement le revenu qu'il aurait tiré de la vente du maïs en excédent mais aussi la plus grande partie de son approvisionnement de nourriture pour l'année. »

D'autres institutions africaines collaborent avec des partenaires internationaux sur les cultures génétiquement modifiées mais, affirme Shephard, «la raison pour laquelle le maïs résistant au SMV pourrai améliorer la réputation des OGM en Afrique est que les partenaires biotechniques internationaux, notamment ceux du secteur privés, ne cherchent généralement pas à résoudre les problèmes particuliers l'Afrique et que les Africains soupçonnent leurs motifs lorsqu'il essaient de leur vendre ou de leur donner des aliments OGM. »

« Le MSV est endémique à l'Afrique sub-saharienne et notre maï résistant au MSV a été mis au point par les Africains pour l'Afrique sans autre motif ultérieur, ce qui, nous l'espérons, fera accepter l technologie aux Africains. »

« Je pense que cela devrait attirer davantage de subventions car une fois que les bailleurs de fonds internationaux se rendront compte qu de la recherche de classe internationale peut se faire en Afrique, ils seront vraisemblablement plus enclins à engager des fonds. »

Autre progrès : la science africaine s'attaque au fléau que représente le paludisme sur le continent. Provoqué par un parasite transmis à l'homme par le moustique, il tue plus d'un million de personnes par a et rend 300 millions de personnes malades (Organisation mondiale d la santé). Quatre-vingt dix neuf pour cent des décès se produisent e Afrique au sud du Sahara, pour la plupart, des enfants.

Alors que les moustiquaires, les insecticides et les médicaments anti paludisme sont efficaces, la maladie est devenue résistante à certains médicaments et les travaux concernant un vaccin progressent lentement.

La recherche au Kenya a trouvé un moyen efficace de fournir un aliment tout en détruisant les larves de moustiques. Si l'on savai depuis longtemps que le tilapia du Nil, poisson très nutritif, s nourrissait de larves de moustique, personne n'avait fait le rappor entre ce fait et la lutte contre le paludisme. François Omlin, chercheur au Centre international de physiologie des insectes et d'écologie de Nairobi, Kenya, a mené les premiers essais sur le terrain pour prouve cette approche.

«Personne n'avait jamais vérifié sur le terrain si les tilapia mangent effectivement les larves de moustiques», a-t-il précisé à Reuters.

Dix jours après leur introduction dans une mare, les tilapias avaient détruit la plupart des larves, et, selon Omlin, après 41 semaines, l nombre de moustiques avait chuté de 94 pour cent.

Cela signifie que l'on peut parvenir à deux objectifs importants en élevant des poisons: un plus grand accès pour les Africains à u poisson nutritif et une diminution spectaculaire du paludisme transmi par les moustiques.

LIENS:

- Centre international de la physiologie et de l'écologie des insectes: www.icipe.org.
- Pour en savoir plus sur le tilapia comme aliment: www.washingtonpost.com.
- Plus de détails sur le maïs dans l'alimentation africaine: www.congocookbook.com.



La médicine traditionnelle est désormais remède éprouvé preuves

Autrefois rejetée comme démodée, inefficace et sans bases scientifiques, la médicine traditionnelle constitue aux yeux de beaucoup un outil essentiel pour apporter soins de santé et guérison aux pauvres laissés pour compte par les mesures existantes de santé publique et privée.

La reconnaissance de la médicine traditionnelle comme outil utile remonte à la déclaration Alma-Ata de l'organisation mondiale de la santé de 1978 qui incitait pour la première fois les gouvernements à inclure la médecine traditionnelle dans leurs systèmes de soins primaires et de reconnaître les praticiens de médecine traditionnelle comme travailleurs de la santé. L'usage de la médicine traditionnelle s'est largement accru au cours des trente dernières années. Bien que ces médecines remontent à très loin, il est néanmoins essential que les remèdes qu'elles utilisent satisfassent des normes médicales d'efficacité et prouvent leurs effets bénéfiques.

En Mongolie, après l'effondrement de l'Union Soviétique il y a une quinzaine d'années, le coût des prestations de médecine conventionnelle est devenu prohibitif pour la majorité de la population en raison des nouvelles forces du marché. Avec un médecin pour 600 personnes dans les zones rurales et compte tenu des vastes distances à parcourir, il était pratiquement impossible d'obtenir des services médicaux dans les communautés rurales.

Cette situation a conduit à une résurgence de la médecine traditionnelle de Mongolie vieille de 2000 ans qui inclut acuponcture, cautérisation, thérapie manuelle, saignées et des soins utilisant du lait de jument, le tout intégré au mode de vie rural.

La recherche effectuée par la Japanese Nippon Foundation, la plus grande fondation privée du Japon a exploré la manière dont les soins de santé publique pouvaient être améliorés en Mongolie par la médecine traditionnelle. Elle était centrée sur l'usage possible de la médicine traditionnelle parallèlement avec celui de la médicine occidentale, la profondeur de la croyance dans la médecine traditionnelle et le coût abordable de la médecine traditionnelle, ainsi que sur le mode de vie des gardiens de troupeaux vivant dans des régions éloignées des hôpitaux. Le projet lancé en 2004 distribue aux foyers des zones rurales, des trousses médicales contenant 12 types de médicaments traditionnels. Les familles les paient à mesure de leur utilisation. Les trousses dont le contenu vise essentiellement les troubles digestifs et intestinaux ainsi que la fièvre ont été distribuées à 10 000 familles jusqu'à présent (50 000 personnes) dans le pays. La Fondation a constaté une baisse de 25 % des visites à domicile après une année du projet.

En Inde, Gram Mooligai et sa marque Village Herbs apporte des soins de qualité aux 170 millions de pauvres ruraux actuellement exclus des programmes de santé publique ou qui n'ont pas les moyens de payer des services privés. À l'heure actuelle, le gouvernement indien est incapable de trouver les fonds pour fournir des soins de santé à tout le monde. Gram Mooligai utilise un réseau de 300 praticiennes de la santé pour atteindre les villageois qui dépensent en moyenne l'équivalent de 50 USD par an en services médicaux. Pour le moment, elles ont eu accès à 300 000 foyers. Le système a gagné la confiance des pauvres en offrant des remèdes à base de plantes médicinales reposant sur la forte tradition Ayurvédique de guérison par les plantes. Il fait également appel à la riche biodiversité en récoltant des plantes médicinales de manière respectueuse de l'environnement parmi les espèces indigènes de plantes dont plus de 18 000 sont connues.

La société est la propriété d'un réseau de cultivateurs ruraux qui fabriquent à partir de plantes des médicaments comme le baume Trigul pour les douleurs articulaires, le sirop Sugam contre la toux et l'antipyrétique Jwaracin. Gram Mooligai associe les soins de santé modernes aux remèdes locaux connus des villageois ruraux.

Le site Internet donne un bon exemple de cette approche populaire. En réponse à un villageois dont la fille se plaignait de douleurs dans les jambes et dans le dos, il lui est conseillé de lui donner du lait et du ghee (beurre clarifié). « Ajoutez des noix et des fruits secs à son alimentation quotidienne en petites quantités. Si elle est maigre, un massage hebdomadaire avec du Lakshadi Thailam (qui est disponible dans les magasins Ayurvédique) est très utile. Chauffer légèrement l'huile avant le massage et ajouter une pincée de sel ordinaire à l'huile pour en faciliter l'absorption ».

LIENS:

- Site Internet de médicine traditionnelle mongolienne: www.baigal.com.
- Le réseau de médicine traditionnelle Asie-Pacifique : une excellente première étape pour tout entrepreneur où l'on trouve les normes et règlements et l'on se met en rapport avec les opportunités d'éducation et de formation: www.apctt-tm.net et www.aptm.cn.

Le téléphone portable: il façonne la génération suivante d'entrepreneurs

La technologie provoque en Asie une croissance sans précédent de la productivité, tandis que l'Afrique sub-saharienne reste à la traîne (Organisation internationale du travail). La croissance du téléphone portable pourrait néanmoins aider à combler cet écart alors que certains entrepreneurs du terroir s'apprêtent à exploiter cette nouvelle opportunité.

Les applications du téléphone portable s'avèrent être un grand avantage pour les petites entreprises et les entrepreneurs. Elles mettent maintenant le pouvoir entre les mains des individus, grâce auquel il est plus facile d'inventer de nouvelles manières de faire les choses, de transférer de l'argent, d'organiser des comptes d'affaires, de fournir des services, de vendre des choses, de rester en contact et à jour.

La technologie est le facteur commun des augmentations de productivité dans le monde et avec l'augmentation rapide de l'usage du téléphone portable, notamment en Afrique, il semble bien que le petit appareil si pratique annonce la prochaine vague d'innovations.

La technologie et les téléphones portables en particulier ouvrent une nouvelle voie vers la prospérité. « Le changement affranchit les gens de la géographie » a déclaré Gregory Clark, historien économique à l'université de Californie au Christian Science Monitor. « Singapour peut être aussi riche que le Canada, même si Singapour est dépourvu de terre. »

La technologie, selon beaucoup, ouvre une nouvelle phase de la compétition économique dans le secteur des services, englobant une large gamme de domaines allant de la banque au tourisme et aux soins médicaux. Les entrepreneurs seront à l'avant-garde de ce changement. La majorité (59 %) des 2,4 milliards d'utilisateurs de téléphone portable vit dans les pays en développement. (MIT), ce qui en fait la première technologie des télécommunications de l'histoire à avoir plus d'utilisateurs que le monde développé. Le nombre d'utilisateurs de téléphones portables en Afrique est passé à 200 millions au début de cette année (www.ovum.com), ce qui en fait le marché de téléphone portable à la croissance la plus rapide. Il a en effet progressé à un taux annuel de 65 %, deux fois la moyenne mondiale (Laboratoire des médias de MIT).

Le sondage économique effectué par le gouvernement du Kenya en 2005 a constaté que le secteur des petites entreprises qui emploie la majorité de la population active de ce pays de 32 millions de personnes, a créé 437,900 emplois, essentiellement en raison de l'explosion du téléphone portable. Selon l'Institut de Technologie du Massachusetts, (MIT), un accroissement de 10 téléphones portables par 100 personnes augmente le PIB de 0,6 pour cent. La stimulation provient de l'usage novateur de la technologie du téléphone portable par les entrepreneurs locaux.

À l'université de Nairobi, le SMS Boot Camp [programme intensif de formation] (SMS est le système messagerie textuelle des téléphones portables) est en train de produire la génération suivante d'entrepreneurs de la technologie africains. Les étudiants entrepreneurs qui sont formés en partenariat avec le MIT, travaillent sur une liste impressionnante de projets que l'on peut trouver en ligne à eprom.mit.edu. Voici quelques uns de ces projets variés : perfectionnement des méthodes prototypes de collecter des données médicales sur des portables, suivi exact du profile des usagers de téléphone (habitudes, réseaux d'amis), amélioration des communications entre les hôpitaux kényans et la banque du sang centralisée dans le pays et moyens rapides d'installer des applications sur toutes les cartes SIM du téléphone portable du Kenya.

L'un de ses diplômés, Mohammed Temam Ali travaille actuellement à Addis Abeba sur un projet pour la compagnie de télécommunications éthiopienne. Un autre travaille pour le service de téléchargement du téléphone portable kényan, Cellulant.

Nathan Eagle, chargé de cours invité à l'université de Nairobi a travaillé avec les étudiants sur les projets: « les téléphones commencent à être utilisés comme substitutifs à toutes sortes de technologies que nous considérons comme allant de soi en occident, cartes de crédit, téléviseurs, radios, ordinateurs, etc. Dans le petit village kényan d'où j'écris cet e-mail, je peux payer le taxi me ramenant chez moi avec mon portable : nous devons même avoir un réseau Wimax (internet sans fil) ici l'an prochain. Si cela ne s'appelle pas brûler les étapes...»

« Je conseille aussi un petit groupe de bidouilleurs rwandais tout juste sortis de l'université qui élaborent un système de paiement basé sur les SMS pour l'électricité. »

Eagle dit néanmoins que les obstacles peuvent encore être énormes : « la corruption du gouvernement et les tracasseries administratives. Le SMS est illégal en Éthiopie… ce qui est plutôt contrariant lorsque vous y allez pour enseigner un cours accéléré sur les SMS ».

En Inde où il y a 185 millions d'abonnés au téléphone portable, l'étudiant en doctorat d'informatique et fondateur d'Ekgaon Technologies, Tapan Parikh, a fondé une entreprise visant spécifiquement les systèmes d'information basés sur le téléphone portable pour les petites entreprises du monde en développement. Les applications destinées à l'Inde rurale sont conçues pour faciliter la gestion de leurs établissements par les propriétaires d'entreprises d'une manière efficace et transparente et pour établir des liens étroits avec des institutions financières établies et avec leurs clients. En facilitant l'accès à la finance et aussi l'obtention

de meilleurs prix, ces entreprises ont une meilleure chance de prospérer, pense-t-on.

L'une de ces applications s'appelle Cam (du nom de l'appareil photo du téléphone). Il s'agit d'une boîte à outils qui facilite l'utilisation du téléphone pour capturer des images et scanner des documents, saisir et traiter des données et piloter des audios et des vidéos interactifs.

Parikh utilise aussi ces applications pour améliorer la micro-finance. En ciblant des groupes d'entraide indiens (15 à 20 personnes qui mettent leur capital en commun, généralement des femmes), l'application (appelée SHG MIS, self-help group management and information system [système de gestion et d'information du groupe d'entraide]) utilise l'appareil photo du téléphone pour saisir des données, les télécharger dans des bases de données en ligne, et un progiciel accessible sur Internet pour gérer les données et rendre des comptes à l'institution qui a prêté l'argent.

« Dans ces groupes, les choses sont souvent faites d'une manière empirique en utilisant une documentation informelle » déclare Parikh, « ce qui peut conduire à une instabilité et à des lacunes qui contribuent aux tensions aboutissant à la dissolution des petits groupes. » Le logiciel donne aux groupes une manière plus systématique de documenter les décisions, de suivre les résultats financiers au fil du temps et de recueillir les renseignements sur l'efficacité du prêt. Parikh a élaboré ses applications autour des besoins et du comportement des usagers.

Cette vague future d'entrepreneurs se joindra à une liste croissante de novateurs du téléphone portable « made-in-the South » comme ARYTY, G-Cash et Smart Money aux Philippines; WIZZIT et MTN Mobile Money en Afrique du Sud ; M-Pesa au Kenya; Celpay en Zambie et dans la République démocratique du Congo.

LIENS:

- Indicateurs clés du marché du travail, 2007: www.ilo.org
- Rapport de la commission pour l'Afrique sur les téléphones portables et le développement: www.commissionforafrica.org
- Le Massachusetts Institute of Technology et l'Université de Nairobi forment la génération suivante d'entrepreneurs du téléphone portable avec leur « SMS Boot Camp [formation intensive au SMS] », centré sur les applications en développement pour les utilisateurs de téléphone africains: eprom.mit.edu.
- Les entrepreneurs peuvent suivre la croissance du marché du téléphone portable ici: www.wirelessintelligence.com

Économiser l'eau : un moyen de gagner de l'argent

« Les approvisionnements en eau du monde s'épuisent et selon l'Organisation mondiale de la santé, (OMS) quatre personnes sur dix en ressentent déjà les effets. En dépit de la sombre réalité de ce problème, les entrepreneurs du Sud se montrent à la hauteur de la situation lorsqu'il s'agit d'économiser l'eau.

"La situation empire en raison de la croissance de la population, de l'urbanisation et de l'usage domestique et industriel accru de l'eau », a déclaré la directrice générale de l'OMS, Dr Margaret Chan. Tandis que l'OMS a adopté le thème « Faire face à la rareté de l'eau » pour cette année, plus d'1,6 million de personnes meurent chaque année faute d'accès à de l'eau potable et à des installations d'assainissement. Quatre-vingt dix pour cent de ces victimes sont des enfants de moins de cinq ans.

La rareté de l'eau a les conséquences suivantes sur la santé : maladies diarrhéiques comme le cholera, la fièvre typhoïde, la salmonellose et d'autres virus gastro-intestinaux ainsi que la dysenterie.

Le lavage des voitures constitue un gaspillage d'eau évitable. Le nombre d'automobiles augmente rapidement dans les pays en développement, le taux de vente s'étant accru de 27% cette année en Chine et l'Amérique du Sud surpassant l'Asie en tant que marché régional de véhicules à la croissance la plus rapide du monde (Global Auto Report [Rapport mondial automobile]). Et toutes ces voitures seront lavées, ce qui gaspillera cette précieuse ressource.

Le grand marché non structuré du lavage des voitures est depuis longtemps réputé payer de maigres salaires et se soustraire au paiement de ses impôts. En plus de cela, ces entreprises gaspillent aussi de l'eau, beaucoup d'eau. 28,5 pour cent de la population du Brésil (41,8 millions de personnes), n'ont pas accès à l'eau publique ni à des services de traitement des eaux usées. De plus, 60 % ne disposent pas de système d'assainissement adéquat (Institut brésilien de recherche économique appliquée).

Drywash, fondée en 1994, utilise une cire brésilienne biologique au caranda disponible sur place pour nettoyer les voitures sans utiliser d'eau. Drywash a aussi élaboré une gamme de produits qui nettoient toutes les parties d'une voiture sans utiliser d'eau. La société estime qu'elle a permis d'économiser 450 million de litres d'eau au cours de ses 10 premières années d'activité. Elle a entrepris dès le départ de changer le statu quo et de la gérer « comme s'il s'agissait d'une grande entreprise » a précisé son partenaire international, Tiago Aguiar.

Pour ce faire, l'équipe de direction de Drywash s'est fixé pour objectif de gérer l'affaire de manière efficace et professionnelle. Lorsque le gouvernement du Brésil a passé des lois sévères contre la vente de produits de manière non structurée, Drywash était bien placée pour bénéficier de la situation auprès d'entreprises préférant travailler avec une entreprise respectueuse de la loi. Les clients sont aussi attirés par Drywash car ils savent que le service est de qualité constante et élevée. Drywash a gagné l'équivalent de 2,7 millions d'USD en 2005.

Drywash est fier de fonctionner légalement et de payer des impôts. Sa direction est aussi ambitieuse et a étendu les activités de l'entreprise à l'extérieur du Brésil et dans d'autres services.

De plus, l'entreprise ne s'arrête pas qu'aux voitures privées: elle nettoie aussi les avions privés avec Drywash Air. Elle a aussi étendu ses activités au Mexique, au Portugal et à l'Australie en plus de 50 franchises brésiliennes. Ses dirigeants veulent aussi entrer sur le marché américain.

En Chine, Landwasher toilets s'attaque au problème croissant de fournir des toilettes à chasse d'eau aux 1,32 milliard d'habitants du pays. Son fondateur, Wu Hao a déclaré au World Resources Institute [Institut des Ressources du Monde] (www.nextbillion.net), « Si tout le monde dans le pays se mettait à utiliser des toilettes à chasse d'eau, pas même le Chang jiang et Fleuve Jaune n'y suffiraient. »

La société fondée il y a six ans, a breveté un procédé utilisant un agent spécial et la stérilisation pour se éliminer les matières de vidange sans utiliser d'eau et en utilisant très peu d'électricité.

Hao est diplômé de la section physique de l'université de Beijing et a acquis une expérience de la gestion en travaillant dans la fabrication, les fonds de placement et la gestion des entreprises.

« Sur le plan personnel, j'aime l'environnement naturel…je ne supporte pas le gaspillage et les dégâts à grande échelle causés à l'environnement par les méthodes de construction en Chine. »

Landwasher qui a vu ses ventes croître à 40 millions de yuans (5,2 millions d'USD), dispose de six bureaux de vente dans 27 provinces.

Landwasher vient de se voir attribuer un contrat de fourniture de toilettes portables aux jeux olympiques 2008 de Beijing.

LIENS:

- Conseil mondial de l'eau: Le Conseil mondial de l'Eau établi en 1996 sensibilise et œuvre à l'établissement d'un engagement politique visant à déclencher une action concernant les questions critiques concernant l'eau.

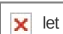
- WConseil collaboratif sur l'approvisionnement en eau et l'assainissement: œuvre pour un assainissement, une hygiène et des services durables de ravitaillement en eau potable à tous, en prêtant une attention particulière aux pauvres mal desservis.
- Le Stratus Group est un fonds brésilien recherchant des petites et moyennes entreprises appartenant au secteur vert à haute croissance du Brésil.

Fenêtre sur le monde

- **Réduire la pauvreté mondiale : le bien-fondé de l'accumulation d'actifs**
  de Caroline O.N. Moser, rédactrice, éditeur : Brookings Institution Press
  Site Internet: www.amazon.com
- **Adieu aux aumônes : Histoire économique succincte du monde**
  de Gregory Clark, éditeur : Princeton University Press
  Site Internet: www.amazon.com
- **Supplément spécial sur l'Inde du journal the Guardian**
  Site Internet: www.guardian.co.uk
- **Damné par l'allégement de la dette: film ghanéen sur l'impact des programmes d'allégement de la dette.**
  Site Internet: www.spiked-online.com

Emplois

- Africa Recruit Job Compendium
- Africa Union
- CARE
- Christian Children&'s Fund
- ECOWAS
- International Crisis Group
- International Medical Corps
- International Rescue Committee
- Internews
- IREX
- Organization for International Migration
- Oxfam
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (1)
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (2)
- Save the Children
- The Development Executive Group job compendium
- Trust Africa
- UN Jobs
- UNDP
- UNESCO
- UNICEF
- World Bank
- World Wildlife Fund (Cameroon)



Please feel free to send your comments, feedback and/or suggestions to Cosmas Gitta [cosmas.gitta@undp.org] Chief, Division for Policy, Special Unit for South-South Cooperation